

La Beauce culturelle

Nicole Genêt

Number 35, Spring 1987

La Beauce : 250 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Genêt, N. (1987). La Beauce culturelle. *Continuité*, (35), 32–34.

LA BEAUCE CULTURELLE

par Nicole Genêt

Au royaume de la PME, le dynamisme et la créativité des Beaucerons au service du patrimoine.



Inauguration, en juin 1986, de l'église anglicane de Springbrook, restaurée par la municipalité de Frampton et la Corporation culturelle de Frampton, membre de la Société du patrimoine des Beaucerons. (photo: MAC, N. Genêt)

Située en périphérie d'un grand centre, celui de Québec, et partagée en cinq municipalités régionales de comté (MRC), la Beauce s'est dotée de structures originales et dynamiques pour préserver son identité culturelle.

UN ORGANISME DE CONCERTATION

La Beauce possède l'une des seules sociétés de conservation et de mise en valeur du patrimoine régional du Québec. Il s'agit de la Société du patrimoine des Beaucerons qui regroupe douze organismes s'occupant de patrimoine, d'histoire locale, de muséologie, d'archives, d'environnement et d'animation culturelle. Ensemble, ils travaillent à définir des priorités régionales d'intervention.

La Société du patrimoine des Beaucerons est née en 1976, autour d'un projet de sauvegarde des archives de la Beauce, menacées alors d'être transférées à Québec par le ministère des Affaires culturelles. Dès les premières années de sa fondation, la Société s'enrichit de milliers de documents iconographiques sur l'histoire régionale. À partir des années quatre-vingt, elle devient un lieu de concertation et de collaboration entre les différents organismes du patrimoine qui se créent un peu partout sur le territoire.

La Société développe chez eux une expertise dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine. Elle met sur pied, en collaboration avec les sociétés historiques locales, un système commun de cueillette d'informations et de reproduction de photos anciennes. Elle effectue un inventaire du patrimoine bâti dans plus de quatorze municipalités et organise des expositions itinérantes sur l'architecture beauceronne.

La Société agit aussi comme porte-parole auprès d'autres partenaires régionaux, en particulier les municipalités ré-

Le Conseil exécutif de la Société du patrimoine définit des priorités régionales. Présentement, une des principales préoccupations de la Société est la mise sur pied d'un Centre agréé d'archives régionales. (photo: SPB, R. Vachon)



gionales de comté et l'Association touristique du Pays-de-l'Érable, pour faire inscrire des préoccupations patrimoniales dans les schémas d'aménagement et le plan de développement touristique. Elle n'hésite pas non plus à s'associer au Conseil de développement de la Chaudière, son vis-à-vis en matière économique, pour promouvoir le patrimoine sur le plan touristique. Elle représente, enfin, les organismes de la Beauce au sein d'organismes nationaux, comme le Conseil des monuments et sites du Québec et le Conseil régional de la culture. Après dix années d'efforts et malgré de nombreuses difficultés financières, la Société a réussi à implanter, en Beauce, l'une des rares sociétés régionales du patrimoine, qui chapeaute autant d'organismes et qui soit aussi bien structurée.

UN RÉSEAU DE MUSÉES

Outre la Société du patrimoine des Beaucerons, la Beauce compte trois musées qui travaillent à promouvoir la culture beauceronne. Le premier se trouve à Saint-Joseph-de-Beauce, dans l'ancien couvent. Il s'agit du musée Marius-Barbeau, qui interprète l'histoire de la région de la Chaudière. Le second, le musée Méchatigan de Saint-Georges n'a ni locaux ni collections, mais présente, depuis 1980, diverses expositions sur les artistes régionaux et le patrimoine beauceron. Enfin, l'Écomusée de la Haute-Beauce, qui rayonne dans treize villages à partir de son Centre de services, situé à Saint-Évariste-de-Forsyth. Ce musée territoire, le premier du genre en Amérique du Nord, est une application concrète d'un nouveau concept muséologique, né en France dans les années soixante-dix. Il se distingue d'un musée traditionnel par la décentralisation de ses activités et de ses équipements sur le territoire, et par la participation de la population à la conception et la réalisation de son programme de développement culturel¹.

L'ancien couvent de Saint-Joseph, recyclé par la Ville, abrite entre autres le Musée Marius-Barbeau et les locaux de la Société du patrimoine des Beaucerons. (photo: MAC).

Afin de faire de ces trois entreprises muséologiques un pôle d'attraction marquant dans le développement culturel et touristique de la Beauce, les trois musées, de concert avec la Société du patrimoine des Beaucerons, ont eu l'idée de se doter d'une nouvelle structure qui faciliterait la coordination de leurs activités et permettrait la mise en commun de certains services tout en visant une économie de moyens. Le Réseau des musées de la Beauce, créé en 1984, constitue à l'honneur des Beaucerons, la première tentative de création d'un réseau régional au Québec.

Mais la concertation entre les trois musées n'est pas chose facile car ils sont à des stades différents de développement; l'Écomusée est le seul qui soit agréé par le ministère des Affaires culturelles, bénéficiant ainsi de subventions pour son fonctionnement. Le moratoire décrété par le gouvernement sur le programme des équipements culturels n'aide pas non plus à solutionner le problème.

UNE FONDATION DU PATRIMOINE

Une société régionale de conservation, plusieurs sociétés historiques locales, un réseau de musées... il ne man-

quait qu'une fondation régionale du patrimoine pour animer tous ces organismes et en assurer la survie. Et pourquoi pas? Les Beaucerons aiment toujours innover et constituer des premières au Québec.

La Fondation Robert-Cliche pour la conservation du patrimoine beauceron, du nom de son principal instigateur, a été créée en 1978 pour venir en aide à la Société du patrimoine des Beaucerons, qui était jusque-là soutenue par des subventions gouvernementales. Pour constituer son capital, la Fondation a fait appel aux entreprises de la Beauce et de l'extérieur, aux institutions et à la population beauceronne. En quelques années, elle a amassé la somme de 300 000\$ dont 100 000\$ ont été versés par le ministère des Affaires culturelles. Depuis, l'usufruit de ce capital est utilisé à des fins de conservation et de mise en valeur du patrimoine beauceron. Malgré les sommes peu élevées que reçoivent annuellement les organismes du patrimoine, la Fondation leur apporte un soutien financier indispensable, sans lequel ils n'auraient pu survivre. D'ailleurs, pour augmenter son capital, la Fondation prévoit organiser une seconde campagne de financement en 1988.

La création d'une fondation de ce genre est une solution intéressante pour





Expositions au Centre de services de l'Écomusée, montées entre autres à partir de la collection Napoléon Bolduc, qui est à l'origine de cette entreprise populaire. (photo: E. Franceschi, coll. M. Céré)

obtenir la collaboration du milieu économique régional tout en protégeant les organismes culturels des aléas des programmes gouvernementaux.

D'AUTRES PARTENAIRES

En Beauce, les efforts soutenus des défenseurs du patrimoine n'ont pas été vains puisqu'ils ont gagné à leur cause de nouveaux partenaires, en particulier ceux du milieu municipal. Ainsi, certaines municipalités locales ont accepté de prêter main-forte aux travailleurs culturels pour trouver une nouvelle vocation à des bâtiments patrimoniaux menacés de démolition. Qu'on se rappelle l'initiative de la Ville de Saint-Joseph-de-Beauce qui a fait classer site historique son ensemble institutionnel, après avoir recyclé à des fins culturelles et communautaires l'orphelinat et l'ancien

couvent. D'autres villes beauceronnes n'ont pas hésité à miser sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine bâti dans la revitalisation de leur centre-ville. C'est le cas de Sainte-Marie, première ville québécoise à bénéficier du programme Rues principales de la Fondation Héritage Canada.

Désormais, les organismes du patrimoine sont davantage soutenus par les municipalités régionales de comté (La Nouvelle-Beauce, Robert-Cliche et Beauce-Sartigan), qui ont décidé de se donner des outils communs de développement culturel, par exemple, un circuit touristique du patrimoine beauceron.

UNE SOLIDARITÉ À BÂTIR

Malgré tous les efforts, l'originalité et le dynamisme des organismes culturels n'ont pas été suffisants pour rallier la population et le milieu économique en général à la cause du patrimoine. L'esprit d'individualisme et de compétition, qui semble avoir si bien servi les Beaucerons

dans le domaine industriel, constitue peut-être un frein au développement culturel régional. Les fêtes du 250^e anniversaire de la Beauce réussiront peut-être à mobiliser un plus grand nombre de Beaucerons pour aider ceux qui travaillent, depuis dix ans, à mettre sur pied une véritable entreprise culturelle beauceronne.

1)NDLR: voir *La muséologie nouvelle: réalité ou fiction?* Continuité, n° 23, printemps 1984, pp. 10-28.

Nicole Genêt est ethnologue, chargée des dossiers du patrimoine en Beauce, à la Direction de Québec du ministère des Affaires culturelles.



Le Musée Marius-Barbeau travaille avec la Commission scolaire de Saint-Joseph-de-Beauce à sensibiliser à leur patrimoine les enfants du niveau primaire. (photo: SPB, R. Vachon)

Boutique

ART-LIN ENR.

ARTISANAT

tout genre de tissage
vêtements lin, soie, coton.

(418) 882-2032
2052 rte 173, St-Isidore
Cité Beauce Nord, Qué., G0S 2S0

Autoroute de la Beauce, sortie 101
6,3 km de Scott Jonction vers Lévis

